

de l'Islande, à cause du haut degré de chaleur souterraine, et de la nature poreuse de la terre.

« La montagne de soufre s'élève à une hauteur considérable à l'est de la cavité dans laquelle ces mines sont situées, elle n'a pas plus d'un mille de largeur, mais elle en a plus de cinq de longueur; s'étendant de l'extrémité orientale du lac vers le nord, entre le Krabla et le Leirhnukr, où elle joint la chaîne qui sépare ces deux volcans.

« Nous avons en montant le long des flancs de la montagne, réussi à gagner un passage étroit qui s'ouvrait sur une plaine, tout-à-coup nous nous sommes trouvés sur les bords d'une descente si brusque et si escarpée, qu'elle me causa un moment d'effroi. J'étais à peine revenu de ce premier mouvement, quand un spectacle encore plus terrible s'offrit à mes regards. Presque directement au-dessous du précipice, sur le bord duquel je me trouvais, et à une profondeur de plus de 600 pieds, je remarquai une rangée de douze monticules, dont le sommet creusé en forme de chaudière, était rempli de vase qui bouillonnait avec un bruit extraordinaire; il s'en élevait d'immenses colonnes d'une vapeur épaisse, qui, se répandant dans l'atmosphère, interceptaient en quelque sorte les rayons du soleil, alors très-haut sur l'horison dans la même direction. Tout ce que la fiction a de plus exagéré, ne pour-

rait jamais décrire exactement ce que ce tableau offre à la fois de grand et de terrible; l'imagination la plus hardie ne saurait même s'en faire une idée. Je demeurai à peu près un quart-d'heure comme pétrifié, les yeux fixés sur ce qui se passait dans l'abîme au-dessous de moi; lorsque tournant les yeux à gauche, j'aperçus l'épouvantable Krabla, la montagne obsidienne et deux à trois autres monts volcanique, dont je ne pus apprendre les véritables noms.

« Nous nous sommes avancés avec nos chevaux le long des flancs de la montagne, par un sentier tortueux, mais comme ils devenaient rétifs, et que le sol était moins ferme, nous les avons laissés, et marchant avec précaution, au milieu de bourbiers bouillonnans, nous sommes arrivés près des sources. A l'exception de deux, éloignées d'une trentaine de pas des autres, toutes sont rapprochées au milieu d'une grande cavité dans la lave; quelques-unes sont tranquilles, mais font entendre un bruit terrible, et vomissent beaucoup de fumée; d'autre bouillonnent fortement, et rejettent leur boue noire autour de l'orifice de la cavité; deux à trois s'élèvent par intervalles à deux à trois pieds. La plus remarquable est celle de l'extrémité septentrionale de la cavité. Son bassin à la partie supérieure, a au moins vingt pieds de diamètre. L'eau trouble et noire fut com-



parativement tranquille pendant deux minutes, ensuite elle s'agita violemment et s'éleva à une quinzaine de pieds, s'écartant obliquement entre chaque jet, de sorte qu'il y avait du risque à se tenir près du bord pendant l'éruption. Ce qui accroissait le danger, c'est que le sol n'avait pas de fermeté, sans doute d'autres cavités étaient contiguës à celle que l'on voyait; ainsi en faisant un saut en arrière pour n'être pas échaudé, on risquait de s'enfoncer dans un trou rempli d'argile et de soufre, à moitié liquides et bouillans. Chaque éruption est accompagnée d'un grand bruit, et de l'émission d'une grande quantité de vapeurs fortement imprégnées de soufre; elle dure quatre minutes, ensuite le fluide est tranquille. Les deux ouvertures éloignées des autres, sont remplies d'une vase épaisse qui bouillait à peine; mais leur surface étant considérable, elles exhalaient une énorme quantité de vapeurs. A une distance considérable, autour de ces sources et le long de la montagne, le terrain est si chaud, que l'on ne peut pas enfoncer sa main à plus de trois pouces.

« Ayant regagné nos chevaux, nous allions nous remettre en route, lorsque tournant les yeux vers le Krabla, j'aperçus une immense colonne de fumée. Je me décidai aussitôt à gravir la montagne pour aller admirer le volcan qui la

vomissait; mon guide n'y consentit qu'avec peine, tant il redoutait les périls que font courir les sources bouillantes, cachées sous l'enveloppe fragile qui les couvre.

« En suivant le bord oriental d'une coulée de lave qui paraît être du même âge que celle de Reikiahlid, nous avions à droite une colline dont les flancs étaient çà et là revêtus d'herbe; de temps en temps des saules nains levaient leur tête au-dessus de la crête de lave. Nous sommes arrivés au pied du Krabla, sans rencontrer aucun des bourbiers qui effrayaient tant mon guide; mais là un autre obstacle non moins formidable s'est présenté. Un ruisseau avait creusé une ravine si profonde à la base du Krabla, et ses bords argileux étaient si frêles, qu'il fallut beaucoup de temps avant de trouver un lieu assez solide pour y passer avec nos chevaux; de l'autre côté la terre s'éboulait à chaque pas que nous faisions; nous avons escaladé la montagne, marchant tantôt à pied, tantôt à cheval, et suivant une direction oblique au milieu des pierres poncees et du sable qui glissaient sous nous; la vue de la fumée et les mugissemens qui l'accompagnaient, nous firent espérer que le cratère était de l'autre côté du sommet situé au-dessus de nous; en y arrivant, nous reconnûmes qu'il y avait encore une montée à gravir, nos fatigues



durèrent encore une heure ; alors je pus contempler l'objet qui m'attirait. Quel sentiment d'horreur et d'épouvante j'éprouvai, du moment où j'embrassai du même coup-d'œil toute l'étendue de la scène ! Au fond d'un profond ravin, se présentait une mare circulaire, ayant au moins 300 pieds de circonférence, et remplie d'une matière liquide et noire ; de son centre s'élevait, avec un bruit épouvantable, un jet de la même matière, comme il était enveloppé de fumée jusqu'à trois pieds de la surface de la mare, je ne pus juger de la hauteur à laquelle il atteignait.

« Tout ce que je voyais me donna lieu de supposer que la cavité où se trouve la mare, est le milieu d'un cratère qui, après avoir vomi des quantités immenses de matière volcanique, a dissout les parties adjacentes de la montagne, à un tel point qu'elles se sont éboulées intérieurement, ne laissant que cette chaudière bouillante pour marquer sa situation. La surface de la mare est à 700 pieds au-dessous de ce qui paraissait être la cime la plus élevée du Krabla, et à 200 pieds au-dessous de la hauteur opposée sur laquelle je me tenais.

« La source ayant continué pendant quelques minutes à rejeter la matière boueuse, sa violence diminua sensiblement. Le terrain à l'ouest de la cavité étant assez solide, je décidai le guide à me suivre jusque sur le bord de la mare. Je montai

sur une digue au nord, formée d'argile rouge et de soufre, et comme le vent soufflait de ce côté, je pus considérer les objets bien à mon aise. Près du centre de la mare, est l'ouverture de laquelle s'élançait la colonne d'eau, de soufre et d'argile noire bleuâtre, dont le diamètre est égal à celui du Geysir, dans ses plus grandes éruptions. La hauteur des jets variait de douze à trente pieds ; lorsqu'elle avait graduellement diminué, l'on ne voyait plus dans l'orifice qu'un bouillonnement qui le distinguait du reste de la surface de l'étang. Pendant une heure que je restai en observation, les éruptions se renouvelèrent de cinq en cinq minutes ; elles durèrent deux minutes et demie. J'en étais averti par un petit jet qui s'élevait dans cette même mare, un peu à l'est du grand ; il communiquait évidemment avec celui-ci, car une ligne continue de bouillonnement s'étendait de l'un à l'autre. Ses jets s'élançaient de cinq à douze pieds. Un autre canal bouillonnant dérivait de l'ouverture principale vers le nord-est, mais n'aboutissait pas un jet. Pendant l'éruption, les vagues du fluide bourbeux venaient battre les bords de l'étang et y déposaient une argile d'un bleu foncé. Au pied de la digue, le sol était percé d'une quantité innombrable de petits trous, desquels sortaient sans cesse, avec un sifflement très-fort, des bouffées de vapeur. À l'ouest de la mare, une pente



douce laissait échapper l'eau, qui, par une ravine tortueuse, coulait au pied de la montagne. Le terrain au tour du bord de la mare était si mou, que ce ne fut pas sans un danger imminent que j'essayai de plonger mon thermomètre dans le liquide. Cette tentative de connaître le degré de chaleur de la source fut inutile, parce que les exhalaisons sulfureuses, noircirent le verre.

« L'horreur qu'inspire la vue de cette mare singulière ne peut se décrire; pour s'en faire une idée, il faut la voir. L'impression qu'elle a produite sur mon esprit, ne s'en effacera jamais.

« Ayant regagné le lieu où nous avions laissé nos chevaux, je m'arrêtai quelques minutes pour examiner ce qui m'entourait. J'eus du regret de ne pas aller au sommet de la montagne qui n'était pas à plus de 500 pieds plus haut; malheureusement le temps dont je pouvais disposer, ne me le permit pas. Du point où j'étais, je n'apercevais que des objets tristes ou affreux. La masse du Krabla me parut composée d'argile, de pierre ponce et de sable, comme la montagne où j'étais, excepté qu'on y distinguait des couches de soufre, et que des rochers de forme bizarre perçaient sa surface. A gauche s'élevait le mont d'obsidienne; c'est un chaînon étroit qui court du nord au sud; il aboutissait à une montagne basse et circulaire, pardessus laquelle je pouvais découvrir une partie

du désert inhospitalier qui s'étend dans l'intérieur, jusqu'au Herdubreid, grand volcan en activité, et au Odæda Hraun, qui est, dit-on, la plus grande coulée de lave de toute l'Islande. A l'ouest de ce désert, on voit plusieurs montagnes basses où sont situées les Fremrinamar. Vis-à-vis de moi, la vallée était remplie de la lave décrite plus haut, et près de l'extrémité de laquelle les colonnes de fumée vomies par les sources sulfureuses, produisaient un bel effet. Au-delà paraissaient le Sellin-gafiall, le Blaafiall et le Burfell au sud du Myvatn, le Reikihlidarfiall, et le Geysadagsfiall à l'ouest, entre lesquelles et le Krabla, se trouve le Leihnukr, volcan dangereux, que je voyais à un mille de distance au-dessous de moi. Le cratère était environné d'un vaste espace de lave noire qui passe pour inaccessible, à cause du peu de solidité du terrain voisin; lescôtés de la montagne la plus voisine étaient couverts de couches d'argile et de soufre.

« Je suis ensuite allé au Hraftinnufiall, ou mont d'obsidienne, ainsi nommé de la quantité de cette pierre qui s'y trouve; on l'appelle aussi agate d'Islande. On voit à l'ouest une grande cavité dans laquelle il y a beaucoup de tertres, la plupart à sommets pointus et composés entièrement de ce beau minéral. Les ondulations que l'on observe dans les espaces qui les séparent, me firent pré-



sumer que cette surface avait été couverte par une coulée d'obsidienne et que les monticules s'étaient formés par entassement, comme ceux de lave ordinaire. Ayant recueilli de beaux échantillons de ce minéral, je remontai à cheval, et me dirigeai vers un passage à l'extrémité septentrionale, espérant sortir par-là de cette affreuse région de volcans, je passai près des mares d'une eau bleuâtre, qui sans doute a bouillonné autrefois, et j'arrivai à une descente très-rapide, où je fus obligé de conduire mon cheval en zig-zag. Au pied de la montagne, nous avons étanché notre soif dans un ruisseau, dont l'eau quoique noire, était très-fraîche. Nous n'en avons pas bu une goutte depuis le matin. Tout autour du lieu que nous venions d'examiner, l'eau est d'une couleur bleue légère et si impregnée de soufre, qu'il est impossible d'en boire. Après une heure de marche au milieu d'une plaine pierreuse, nous avons rejoint la route; une lieue plus loin, nous sommes entrés dans une grande plaine couverte de lave à une époque reculée; ici c'étaient des cavernes, là une immense surface absolument unie; ensuite venaient des cendres et des scories vomies par un volcan à droite, qui est peu élevé, isolé et circulaire; il a une brèche à l'est; il ressemble à une vieille fortification. »

Ayant surmonté beaucoup de difficultés, et de

dangers en passant l'Yœkulaa, M. Henderson et son domestique eurent à traverser sans guide, et par une nuit très-obscur, un désert de plus de six milles. Ils purent d'abord découvrir la trace du chemin; au bout de deux milles il fut impossible de la distinguer, ce qui les obligea de mettre pied à terre, et de s'abandonner à l'instinct de leurs chevaux; le plus vieux fut placé devant, les autres le suivirent, et l'on chemina ainsi par monts et par vaux. Tout-à-coup l'on fut arrêté par une hauteur escarpée; on ne pouvait, en tâtonnant, deviner ce que c'était, quand le domestique s'écria: « Voici une fenêtre.

« Effectivement, dit M. Henderson, nous étions à Grimstad, il était plus de minuit; les habitans furent réveillés, et nous aidèrent gaîment à dresser la tente; ensuite ils m'apportèrent du lait et me félicitèrent de bon cœur d'avoir échappé à tous les périls de la route. Quelle touchante hospitalité!

« Ma tente et mon bagage avaient été tellement mouillés au passage de l'Yœkulaa, et les chevaux étaient si fatigués, que je pris le parti de rester un jour entier à Grimstad. Le lendemain le brouillard s'étant dissipé, mes regards se promènèrent sur le pays voisin. A l'exception de quelques cabanes et des pâturages appartenant à la ferme, on cherchait en vain une habitation, ou



le plus petit signe de végétation. La triste uniformité de ce vaste désert n'était interrompue que par des montagnes neigeuses et des volcans de forme bizarre qui se présentaient presque de tous les côtés ; le plus remarquable était le Herdubreid, ou volcan aux larges épaules. Cette montagne marque le midi pour la famille de Grimstad. Peu d'Islandais ayant des montres, l'horison leur tient lieu de cadran solaire. Ils le partagent en huit parties égales, distinguées par certains pics ou par des saillies de montagnes, ou s'ils n'en ont pas dans leur voisinage, ils y suppléent par des pyramides en pierres qu'ils élèvent sur les hauteurs voisines. La plupart ont été érigées par les premiers colons norvégiens, et de génération en génération elles ont été entretenues.

« La famille de Grimstad composée de quinze personnes, était très-occupée à faire les foins tout près de ma tente. La ferme est tenue par une veuve aidée du frère du défunt ; elle a trois garçons et sept filles brillantes de santé et de jeunesse. Je ne pouvais m'empêcher d'admirer l'air de satisfaction et de gaieté de tout ce monde. Je me convainquis plus que jamais, que le bonheur n'est borné à aucune condition, et que moins nous avons de besoins réels, plus nous jouissons de la vie, à l'abri des soucis et des inquiétudes, partage des hommes qui sont esclaves du luxe.

Eloignés de plus de neuf lieues de tout autre lieu habité, ces paysans conservent la simplicité des mœurs primitives. Ils sont confians, généreux, obligeans et pieux.

« Parti de Grimstad le 21, je perdis bientôt de vue toute trace de végétation, et je me retrouvai au milieu d'un désert de cailloux et de sable. En beaucoup d'endroits, on ne découvrait pas le moindre vestige d'un sentier. Il faisait très-chaud ; la soif me tourmentait ; mais je ne pus me désaltérer qu'à une petite rivière que je rencontrai à cinq heures du soir ; au-delà, une plaine unie couverte d'herbe, et où paissaient des moutons, soulagea mes yeux fatigués de l'aspect continu des hauteurs arides. A son extrémité, des masses énormes de pierres éparses au pied d'une montagne, annonçaient les révolutions affreuses qu'elle avait dû éprouver par l'effet des eaux. Je dressai ma tente un peu plus loin dans une vallée fertile près de la ferme de Haukstad.

« Le lendemain je marchai au sud-est et franchissant l'extrémité orientale de la montagne opposée à Haustad, je descendis dans le Hofsaadal, en traversant plusieurs fondrières dangereuses, ayant un précipice immense de rochers en colonnes à ma droite, jusqu'au point où j'atteignis la rivière dont je longeais depuis quelque temps la rive gauche. Hof, demeure de M. Thorsleinsen, doyen